

TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

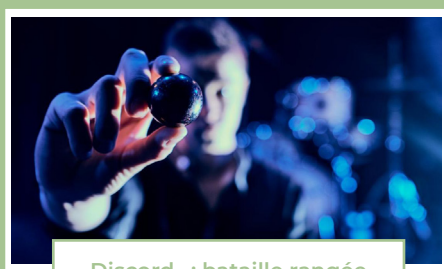
JUILLET 2020

DISQUE



Atlas 4tet - Eclipse

ZOOM SUR



Discord_ : bataille rangée

PORTRAIT



Isabelle Duthoit, la voie sensible

CHRONIQUE



Les mercredis du château

CHRONIQUE



Les festivals en face d'une situation inouïe

BRÈVES

La fraternelle fourmille aussi en été

La compil des 20 ans du CRJ est arrivée !

La compagnie d'un instant à l'autre propose un stage avec Guillaume Orti

Retrouvez Tempo sur Soundcloud

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilleté | Graphisme et mise en page : Florian Jannot-Caeilleté
Rédacteurs : Nils Bruder, Michel Pulh, Hoël Germain, Guillaume Malvoisin

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en bourgogne franche comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

BRÈVES

LA FRATERNELLE FOURMILLE AUSSI EN ÉTÉ

La fraternelle rouvre ses portes et accueille trois concerts de jazz en juillet en partenariat avec Cyclop Jazz Action ! Au programme Damien Groleau & Damien Currin le 17 juillet, Sylvain Rifflet en solo le 19 juillet et enfin Luc Véjux le 25 juillet.

Chaque année, La fraternelle met également à disposition ses espaces durant la période estivale (juillet et août). Cette année c'est la formation Potlatch (soutenue par le CRJ en 2021) qui bénéficiera de ce temps de création. Sortie de chantier prévue le 31 juillet.

Plus d'infos sur l'agenda du CRJ

LA CIE D'UN INSTANT A L'AUTRE PROPOSE UN STAGE AVEC GUILLAUME ORTI

Du 27 au 31 juillet à Quincerot (21), instrumentistes à vent et professeur-e-s d'instrument à vent sont invités à enrichir leur pratique et leur réflexion instrumentale en compagnie de Guillaume Orti dans le cadre d'un stage professionnel « Vents et Impro ».

Places limitées.

Plus d'infos sur l'agenda du CRJ ou bien à l'adresse contact@uninstantalautre.com ou 06 25 11 20 29.

LA COMPIL DES 20 ANS EST ARRIVÉE

Depuis plusieurs mois, l'équipe du CRJ travaillait à l'élaboration d'un disque rassemblant un large panel des formations régionales soutenues par celui-ci en vingt ans.

Depuis début juin, elle est disponible en version physique.

Plus d'infos prochainement.

En attendant vous pouvez écouter la version numérique en cliquant [ici](#)



RETROUVEZ TEMPO SUR SOUNDCLOUD

Depuis deux mois, il est possible de retrouver les formations et musiciens à l'honneur dans nos différentes publications sur la plateforme musicale Soundcloud. Pour retrouver et ajouter cette playlist et la partager autour de vous, rendez-vous le profil Soundcloud du CRJ [ici](#).

DISQUE



© Atlas 4tet

ATLAS 4TET - ECLIPSE Hoël Germain

La politesse du grain de sable

Dès l'ouverture de l'incendiaire *Blaze*, on présume qu'Atlas 4tet aura à coeur de faire gigoter, trépi-gner ou franchement danser son auditoire, et ce quelle que soit la complexité mise en oeuvre. La suite confirme, qui mêle les cocottes funky du guitariste Léo Molinari (lequel tient aussi les claviers), et les rythmiques tortueuses dont se jouent avec une délectation sensible le second Léo, M. Delay aux baguettes et Nicolas Canavaggia à la basse électrique (ainsi qu'à la contrebasse). Voilà qui ferait programme s'il n'y avait plus à dire. El Asad vient en contrepied, avec une montée en tension quasi-perpétuelle nourrie de boucles synthétiques expansives ; les codes de la musique de dancefloor sont sinistrés, l'évolution du beat vers un motif faussement disco ne dissipe pas le malaise, jusqu'à l'incandescent chorus de Romain Maitrot (trompette et bugle), rai de lumière brûlante dans un ciel d'orage plombé, qui vient couronner une seconde partie au caractère oriental. Maghreb imaginaire, comme un vecteur d'inspiration libre, au même titre que *La Lamentation de Didon*, conclusion de l'opéra baroque d'Henry Purcell (1689) qu'Atlas 4tet évoque avec *Lament*. Mais c'est le clin d'oeil à *Moondog*, dont la chaconne *Bird's Lament* est aussi basée sur l'ostinato, qui saute à l'oreille.

L'appropriation a du tact, la politesse est de rigueur : le travail de titan se devine, mais les quatre d'Atlas font peu étalage de leur maîtrise, tout va au service de climats sonores. Version solennel et inquiet pour *Eclipse* dont le thème mélancolique semble échapper à peine à ce qui l'entoure mais revient obstiné, à la charge. Le titre éponyme aurait tous les atours d'une conclusion, mais non, le quartet ne nous abandonne pas à son vrombissement d'archer intranquille. S'ouvrant d'une batterie déboulant à pleins toms pour devenir la scansion hypnotique qui drive l'ensemble, le mot de la fin revient à *Frisquette*, un petit supplément de frisson épique qui laisse l'auditeur remonté comme une pendule. Politesse disait-on.

Pour acheter le disque rendez-vous [ici](https://atlas4tet.com). Site du groupe : atlas4tet.com

PORTRAIT



© Maciej Cioch

ISABELLE DUTHOIT, LA VOIE SENSIBLE

Guillaume Malvoisin

Fer de lance de l'improvisation libre en France, Isabelle Duthoit n'a de cesse de rechercher au coeur de projets atypiques des solutions pour rester en veille.

La chose est simple. Isabelle Duthoit est bicéphale. Soyons encore plus simple. Isabelle Duthoit est bicéphale et cohérente. Voix d'un côté, clarinette de l'autre et une solide curiosité artistique pour lier les deux. Ce qu'elle explore avec l'une, elle l'explore avec l'autre. Parfois séparément, parfois d'un seul geste. Comme au sein du quartet Uruk, un de ces projets les plus récents. Le quartet réunit, plus justement, deux duos de musiciens inamovibles sur la cartographie actuelle des musiques improvisées. Honneur aux hôtes, le premier duo est un duo homemade. Isabelle Duthoit y côtoie Franz Hautzinger. En face on trouve deux Chicagoans, deux esprits frappeurs, Hamid Drake et Michael Zerang. Voix/clarinette et trompette face aux percussions/batteries américaines.

Quand on connaît la tendresse et le soin de velours de la paire Duthoit/Hautzinger, on l'imagine avec bonheur ballottée par les frappes de chamanes en bordée de Drake et Zerang. Les quatre ont en commun, un souffle et une écoute de l'autre impressionnantes. Isabelle Duthoit peut alors, à son aise, traquer une voix d'avant la voix, d'avant l'articulation voire « un langage d'avant le langage » qui est le nôtre. Il faut écouter la très belle émission À l'improviste d'Anne Montaron du 16 février 2020, qui retransmet le set du quartet au festival Paysages d'Ecoute en novembre 2019. Les rythmes bouddhistes initiés par Hamid Drake, les secousses remuées par Zerang répondent aux accents japonisants des saillies vocales de la chanteuse. Pas vraiment un hasard.

En 2008, Isabelle Duthoit est résidente à la villa Kujoyama à Kyoto. Elle y développe des liens fervents avec le monde sonore du théâtre Nô et Bunraku. Le guttural affronte la mélodie, la scansion s'ajoute au rauque. Les traumatisés du scat des années 80 y trouvent un baume à guérir. La puissance de la chanteuse est granitique. Pas vraiment un hasard.

Isabelle Duthoit crée aux environs de 2007 le Trio Canapé. Projet photo-phonographique où elle se fait vivante, joyeuse et inventive au sein d'un territoire sonore et visuel lié au granit du Morvan. Formé en résidence à Mhère, le trio où Duthoit jouxte Marc Pichelin et Kristof Guez joue sur trois niveaux : la photographie, la prise de son et la musique. Les images visuelles succèdent aux images sonores, l'artistique au documentaire. Le Morvan s'écoule en souterrain. Un Morvan que la chanteuse connaît sur le bout du gosier puisqu'elle est engagée depuis 1995 aux bons soins du festival Fruits de Mhère avec Jacques Di Donato. Le festival, aujourd'hui repris en formules plus ponctuelles, s'est taillé très vite une renommée internationale en réunissant chaque année une soixantaine d'artistes du monde entier.

À Mhère, Isabelle Duthoit a le loisir des duos et des quartets, de rendre visite à Géricault et à son Radeau de la Méduse, d'explorer les confins de la musique, du son et des bruits. De se poser, pour un temps seulement, quelque part entre les silences et les notes qui émaillent les limites d'un art à deux têtes. Voix et clarinette, unis dans un même souffle.





DISCORD_ : BATAILLE RANGÉE

Guillaume Malvoisin

Constitution du groupe : Antonin Neel (piano), Tom Juvigny (guitare), Jean Waché (contrebasse), Victor Prost (batterie)

Victor Prost a accroché sa Discord_ au tableau des formations soutenues par le CRJ en 2020. Le jeune batteur du 7.1, loin d'être querelleur, est un chercheur et un amoureux du son.

Janvier 2019. Quatre amis de toujours et une faute d'orthographe volontaire. Il y a Jean Waché (contrebasse), Antonin Néel (piano), Tom Juvigny (guitare) et Victor Prost (batterie). Il y a aussi un 'e' qui disparaît, aussi vite que chez Georges Pérec. Bim, naît Discord_. Quartet de jazz, jeune formation, projet au long cours. Chacun le classera selon ses principes. Discord_ aura un coup d'avance dans le paysage régional. Parcours quasi classique et règle du jeu basique.

Victor Prost est issu des rangs d'honneur du Conservatoire du Grand Chalon. Il y aigüise ses baguettes et se façonne un tympan de chercheur : patient, curieux et franchement porté sur le jeu. « La complicité, l'écoute et l'amitié sincère étaient essentielles pour la musique que j'imaginais pour Discord_. J'avais déjà l'habitude de jouer avec Jean et Antonin au sein du trio Segment, ainsi qu'en duo avec Tom dans la formation Cosmos. Je savais qu'une fois tous réunis, les choses allaient très vite commencer ! » Règle du jeu basique. À en rendre presque jaloux, un Jean Renoir.

Comment ça commence, une formation ? C'est toujours amusant de sonder ce qui préside aux futures impros live, aux futures impasses de certaines répétitions, aux futures envies communes. « J'ai senti qu'il était temps pour moi de m'exprimer en tant que leader, et surtout en tant que compositeur. J'ai voulu fabriquer quelque chose de très personnel, du sur mesure, en m'inspirant de tout ce qui me touche : la musique contemporaine, le jazz sous toutes ses coutures, les musiques improvisées, et le son ! J'avais soif de concepts, de surprise. » Et la musique de John Cage, celle de György Ligeti ou encore de musiciens comme John Coltrane ou Tony Williams de lancer la liste éventuelle des influences. « La musique du film de ma vie »

Victor envisage chaque pièce de son répertoire comme un monde où le mouvement reste libre, comme « un paysage, une histoire, un environnement ». D'emblée, on sent l'envie d'aller explorer le son, notamment celui de la batterie, et de jouer sur la face sensible de la mélodie. « Chaque instrument est une mine d'or en matière de timbre et la batterie ne fait pas exception ! Mais je reste évidemment très attaché au rythme, à l'harmonie et à la mélodie autant qu'au timbre. J'essaie de trouver un équilibre entre ces quatre paramètres. » Comment ça compose un batteur ? À la baguette, à l'oreille ou par les mains d'un autre instrumentiste ? Ici, c'est plus simple. Seul au piano et face à de longues plages horaires.

Discord_ est une formation qui demande du temps, pour fourbir le cadre puis en assouplir les contours « facilement ré-inventés collectivement à chaque version ». En résulte une musique qui a du grain, de la feuille. Une musique faite aujourd'hui, c'est-à-dire avec la référence et l'envie d'en découdre. Parmi les sons entendus, il y a La Vie en Rose. Très vieille chanson. Trop vieille pour un quartet de jeunes musiciens ? Qu'est-ce qui intéresse encore aujourd'hui dans ce morceau ? « J'ai rarement été touché si fort par une mélodie, c'est presque physique ! J'ai beaucoup de chance de pouvoir jouer à ma manière un de mes morceaux préféré avec Discord_ ! J'affectionne aussi énormément les standards du jazz qui sont tous très lourds de sens et remplis de vie. J'en jouerais encore et encore tout au long de ma vie de musicien, c'est une certitude ! » Pour finir, on parle de cette fameuse faute d'orthographe ? « Je n'ai aucune excuse, ce 'e' était de trop ! » Avant de comprendre définitivement cette réponse, reste à écouter l'avenir de ce quartet.

Interview complémentaire à retrouver ici sur PointBreak

Interview vidéo du Bloc ici

POINTEBREAK

ZOOM #



LES MERCREDIS DU CHÂTEAU PLACE À L'EXPÉRIMENTATION !

Nils Bruder

Dans le contexte actuel d'annulation massive de concerts, il y a quelques belles éclaircies. Parmi elles, les Mercredis du Château qui prendront bel et bien leurs quartiers d'été à la Citadelle de Belfort. Et cette année, le festival mise sur l'expérimentation. Un choix pas seulement guidé par la situation sanitaire...

En ce mois d'août, la 39ème édition des Mercredis du Château sera marquée par la toute première programmation assurée par Bonus Track, l'association ayant pris le relais de l'équipe de Jean-Pierre Perin, président-fondateur du festival. « Pour cette première, nous avons souhaité inviter le public à explorer de nouveaux territoires sonores, comme les musiques africaines ou classiques, explique François Lanneau, programmeur du festival. Côté jazz, nous ne tournerons pas le dos à l'héritage New Orleans. Pour autant, l'affiche fera la part belle à de jeunes artistes qui jouent leur propre répertoire. Il y aura aussi des musiciens confirmés (voir programmation ci-dessous). »

Covid-19 oblige, cette programmation « nouvelle génération » s'accompagnera d'une configuration repensée pour les quatre concerts (tous les mercredis d'août). « Au lieu d'avoir un seul artiste par soir, devant 800 personnes, nous proposerons trois artistes dans trois endroits différents de la Citadelle, jouant pour 30 personnes, évoque François Lanneau. Cette jauge imposée par la situation sanitaire permettra de proposer des concerts intimistes. A ce titre, nous avons la chance d'avoir des artistes qui jouent le jeu, là où des confrères ont pu essuyer des annulations. Le tout est de se faire plaisir, en expérimentant de nouvelles choses. » Et si c'était là une des meilleures définitions du jazz ?

Les artistes à l'affiche

5 août : Laurent David, Guitar Swing Quartet, Jean-Philippe Rykiel & Lansiné Kouyaté.

12 août : Gaspar Claus Solo, Little Treme.

9 août : Emilie Pierrel & Sarah Van Cornewal, Jan Cobb

26 août : Matt Elliott, Ensemble Incongru, Sabwana Orchestra.

Plus d'infos : jazzabelfort.fr



© Piper Ferguson

LES FESTIVALS EN FACE D'UNE SITUATION INOÛÏE

Michel Pulh

Avant toute chose, à l'instar de Franck Tortiller à l'origine de Jazz à Couches, peut-être convient-il de laisser parler son cœur : « Annuler une édition est quelque chose de très violent, je ne m'y étais absolument pas préparé ! (...) Nous avons mis 34 ans pour construire ce festival et en un après-midi tout est détruit. C'est très brutal, il va falloir donc renaître et surtout dépasser tout ça. »

Jazz au Bord de l'Eau (Argentenay), le Toucy Jazz Festival de Ricky Ford, Jazz à Couches, Crescent Jazz Festival à Mâcon (stage et concerts), Jazz Campus en Clunisois (id.), Jazz O Verre (Beaune) : confrontés aux « conditions sanitaires draconiennes exigées par les pouvoirs publics » (Didier Levallet), ces festivals bourguignons ont dû renoncer. Il reste quelques cas en suspens. À Dijon Jacques Parize (Média Music) est pessimiste : D'jazz au Jardin (juillet), D'Jazz à la Plage (août) et D'Jazz dans la ville (habituellement en mai et hypothétiquement renvoyé au 18 septembre) sont tellement peu compatibles avec le régime mis en place.

De son côté Jazz en Herbe semble vouloir couper la poire en deux : il a dû sacrifier ses deux sessions de stages (Pont-de-Vaux juillet, Tournus août) ; en revanche Romain Maitrot espère pouvoir maintenir les concerts de l'Estivale, s'il obtient les autorisations officielles. À Cluny enfin, prenant ses responsabilités en connaissance de cause, la Note Éclore maintient Septembre Imaginaire (24 au 27 septembre). « Notre incertitude et notre souci portent surtout sur les lieux. Je pense que ça va se régler courant juin » espère Guillaume Pierrat. À l'heure où nous écrivons (24 juin), on continue de marcher sur des oeufs.

Par ailleurs, tant au Crescent qu'à Jazz Campus, on ne s'est pas résolu non plus à laisser s'éterniser un tel silence musical. Aussi est-il envisagé « de conduire une, deux ou trois actions symboliques (petites formes), soit en août, soit plus tard », comme l'explique pour sa part Didier Levallet qui conçoit que celles-ci puissent « éventuellement [s'organiser] conjointement avec d'autres festivals du Clunisois eux aussi annulés ». Antoine Bartau, le directeur du Crescent, qui envisage d'y organiser « deux soirées en jauge réduite » insiste quant à lui sur le désir et la nécessité de « renouer contact avec [le] public et [les] adhérents/bénévoles. » Car il y a aussi pour le club la saison qui se profile. À Beaune enfin Pierre Le Bourbonnais (Jazz O Verre) prévoit « une journée complète d'animation musicale (...) dans la ville, le samedi 26 septembre », jour de marché.

Évidemment les répercussions professionnelles et financières de ces annulations préoccupent les organisateurs. Même si « on est encore dans le brouillard » comme le constate Didier Levallet, il semble que les tutelles^[1], dont dépendent étroitement les festivals^[2], leur ont donné des signes qui devraient permettre « d'assurer la pérennité de [leur] structure jusqu'à l'an prochain. » À au moins douze mois de distance, quid donc de 2021 ?

En ce qui concerne Jazz Campus, « toute la programmation [2020], concerts et stages, est (sera, dans la mesure du possible : disponibilité des musiciens etc....) reportée ». Même attitude et même prudence au Crescent où il est envisagé « de reprogrammer tous les artistes prévus. Soit sur le festival 2021, soit dans la saison ». À Jazz à Couches, si l'on excepte le Big Band qui lui est intimement associé et dont le programme a été composé spécialement par Franck Tortiller, il n'est en re-

vanche pas envisageable de procéder à un report ipso facto. La programmation qui devait être présentée cette année était plutôt « onéreuse » indiquent Céline Guillemet et Stéphane Desvignes. Seule certitude, les dates : 7 au 10 juillet.

Pour Antoine Bartau, il reste « une réflexion générale [à mener], sur notre fonctionnement et notre rapport au monde. Notamment sur les enjeux environnementaux. Nous avons beaucoup entendu parler de « monde d'après », de relocalisation de certains pans de notre économie etc. Cette question doit aussi se poser dans nos pratiques et dans nos choix de programmation. » Sans rien concéder du plaisir de prendre la musique à bras-le-corps.

^[1] Le 28 juin, fin des incertitudes électorales : à Beaune et Dijon les listes des maires sortants ont conservé la majorité. À Cluny en revanche, une nouvelle équipe municipale va prendre les commandes de la ville.

^[2] A l'exception de Jazz au Bord

